

Nino Clément Léon SPANU
NUMERO ACTE : 0013

--Le trente et un décembre mil neuf cent-----
quatre-vingt dix sept, à 17 heures 40, est né, à--
Reims (Marne), rue de Courlancy 38 : Nino Clément-
Léon, du sexe masculin de : Antonio André SPANU,--
né à Le Quesnoy (Nord), le premier juin 1964,-----
ingénieur, et de : Myriam Aline DOISON, née à-----
Bousies (Nord), le 18 janvier 1965, sans-----
profession, son épouse, domiciliés à Reims (Marne),
rue Jules Verne 12-----
-----Dressé le 2 janvier 1998, à 14 heures, sur la
déclaration de Annick GUIOT, 58 ans, infirmière---
surveillante, domiciliée à Reims (Marne), rue-----
Houzeau Muiron 24, qui, lecture faite et invitée à
lire l'acte, a signé avec Nous: Geneviève CAGNAC,-
ép. ROBIN, rédacteur territorial, Officier de-----
l'Etat Civil par délégation.

Nino Spanu met en œuvre différents protocoles de recherche et d'investigation autour des questions d'impermanence, de trace et d'identité.

La pratique de la reconstitution y joue un rôle central, en ce qu'elle permet de figurer les rouages réglementaires et bureaucratiques qui informent nos existences en tant que sujets administrés, tout en posant la question de l'écriture de la réalité comme fiction.

La technologie, en tant qu'outil d'appréhension et de transcription du vivant, y est également mise en scène. Elle vient pointer l'absurdité de l'obsolescence informationnelle et l'échec perpétuel de la tentation humaine d'organiser le réel par catalogage ou par taxinomie.

De mise en scène en mise en abîme, Nino Spanu produit un intertexte sur les dispositifs dans lesquels nous vivons.

Thomas Conchou,
extrait du texte d'exposition *The Mist*,
2021

Les œuvres de Nino Spanu tendent à mettre en évidence les intersections de l'identité individuelle, de l'intime et du personnel, avec les diverses matrices – bureaucratiques, économiques, technologiques, environnementales – qui dictent notre réalité partagée et notre manière de percevoir le monde.

Travaillant à partir de ses archives personnelles – qui incluent son acte de naissance, des émissions de télévision liées à des moments cruciaux de sa vie, des home videos – Nino reconstruit ces éléments avec une distance scientifique. Ses vidéos et installations empruntent des techniques d'investigation, voire d'analyse judiciaire, comme pour montrer que, bien que le matériau de l'artiste soit indiscutablement lui-même, l'œuvre aborde des thèmes plus universels, comme les enjeux de la mémoire, par exemple.

La pratique de Nino est de nature autoethnographique, ce qui signifie qu'il comprend son « histoire personnelle comme impliquée dans des formations et des processus sociaux plus larges »¹. Cependant, j'ai toujours eu le sentiment qu'il y avait une motivation plus profonde dans l'œuvre de Nino. Si l'on regarde de près, on découvre que, dans ses enquêtes sur la nature de l'identité – quand et par quels moyens se forge-t-elle ? – il y a une recherche primordiale de ce qui manque, un autre absent, une impression floue d'une présence lointaine.

Mélanie Scheiner,
extrait de *Souvenirs-écrans*,
texte d'exposition de *Rumeurs (soft and eerie)*,
2024

¹ Catherine Russell, *Experimental Ethnography: The Work of Film in the Age of Video*, Duke University Press: 1999. p.276.



Motherboard, 2019 (en cours)

vue d'accrochage à l'ESACM, 2021

SÉLECTION DE TRAVAUX



Rumeurs (soft and eerie),
2024

Exposition personnelle à Off the rail,
Clermont-Ferrand

Deux tirages numérique sur papier Backlight 150g
126x193cm et 76x184cm
Deux photographies argentiques
10x15cm
Blanc de meudon

«Off the Rail est situé au 44 rue du Port, dans une ancienne boutique sur une rue qui est restée, à travers ses nombreux passés historiques, un lieu de commerce. Les magasins négocient des fantômes et de la nostalgie. [...]

De la rue, la galerie semble fermée pour installation. Sa vitrine a été recouverte de craie liquide, sauf pour sept peepholes rectangulaires irrégulièrement positionnés. À l'intérieur, l'espace est éclairé mais vide, à l'exception de deux grands tirages photo sur le mur de gauche, dont le positionnement et les dimensions reflètent celles de la façade en verre de la boutique, et sur lesquelles sept images sombres ont été imprimées en parfaite adéquation avec le placement des ouvertures dans la vitrine autrement opacifiée. Un jumelage.

Dans l'intérieur froid et clinique, les impressions semblent avoir été collées récemment au mur. Les images, de manière perplexe, représentent la pièce vide où nous nous trouvons. Quelqu'un était-il juste ici ? À y regarder de plus près, chaque photographie présente un ensemble d'objets récurrents dans diverses configurations, y compris : une brouette, un cheval à bascule, une balançoire. Un sac de sport, un casque, une flaque d'eau, une cuillère. Les objets sont chacun associés à des souvenirs anecdotiques (et certains moins anecdotiques) de l'enfance de l'artiste. Il y a une logique dans l'agencement des objets dans les sept photos, ce que Nino décrit comme une série de déclinaisons. Pour chaque image, il a photographié l'espace d'exposition avec un réel objet dedans (la règle) et a généré les autres éléments en post-production en utilisant un logiciel d'IA, imitant l'instabilité des détails dans un souvenir ; la construction des souvenirs comme quelque chose qui se déroule entre les gens, comme des rumeurs (« les souvenirs sont des conversations », me dit-il) ; ainsi que l'aspect itératif global de la remémoration elle-même.»

extrait de *Souvenirs-écrans*
Mélanie Scheiner







«Une rumeur est en effet une chose difficile à reprendre, à cerner. Du latin *rumorem*, signifiant « bruit, agitation », le mot partage son étymologie avec d'autres comme « murmure », un grondement continu, un bruissement.

L'afflux et le reflux de l'information. Comme les souvenirs collectifs d'événements passés, les rumeurs existent dans le nuage, dans un espace nébuleux collectif tenu entre les esprits individuels, qui se corrompt progressivement à chaque remémoration. Une rumeur, comme un commérage, est une information d'exactitude indéterminée qui, bien qu'elle ne soit pas toujours nécessairement vraie, est néanmoins réelle, en ce sens qu'elle a le pouvoir de transformer notre relation matérielle avec le présent. Dans leur capacité à être partout et nulle part, les rumeurs sont comparables, d'une certaine manière, au concept de hantise ou à la notion de trace.

Rumeurs (soft and eerie) met en scène cette ambiguïté, créant une mise en abyme de répétitions et de différences qui attire le spectateur, pas à pas, dans un espace de plus en plus spectral. Mark Fisher a parfaitement distillé ce qui constitue le « *eerie* », définissant la sensation comme un « échec de l'absence ou de la présence », rien là où il devrait y avoir quelque chose, ou quelque chose là où il ne devrait rien y avoir¹. En tant qu'oeuvre d'art totale, *Rumeurs* commence bien avant que nous approchions les oeuvres de l'exposition, en commençant par la ville, la rue, l'architecture de la galerie, etc., nous attirant vers le point de fuite d'une mystérieuse gamme d'objets documentés dans les photographies exposées. Elle est constituée, d'une certaine manière, de plus que la somme de ses parties. Elle comprend tout – des vastes étendues de temps compressé et vestigial avec lesquelles l'ancienne ville de Clermont-Ferrand est chargée – et presque rien.»

extrait de *Souvenirs-écrans*
Mélanie Scheiner

¹ Mark Fisher, *The Weird and the Eerie*, Repeater Books, 2016.p.40.



«De retour dans la galerie, nous rencontrons les photographies comme preuves d'une scène de crime sans crime évident. « Que s'est-il passé ici ? » semblent nous pousser à nous demander les photographies. Mais est-ce vraiment la question ?

Du coin de l'œil, nous apercevons un autre petit dyptique, un autre jumelage : un intérieur de salon vide photographié sous deux angles légèrement différents, bien qu'une des photos soit dominée par l'écran lumineux de la télévision. Notre attention y est immédiatement attirée, mais son éclat, le vecteur de transmission du cathode à nos yeux - cette énergie statique capturée dans les nombreuses couches d'enregistrement technologique - sont trop forts et trop denses pour délivrer un quelconque sens immédiat.

Nous pouvons percevoir le médium – nous baigner dans sa lumière sur nos visages, discerner les contours abstraits de la chair, sentir l'odeur de la pièce – mais parfois, parfois le message échappe à notre perception.»

extrait de *Souvenirs-écrans*
Mélanie Scheiner



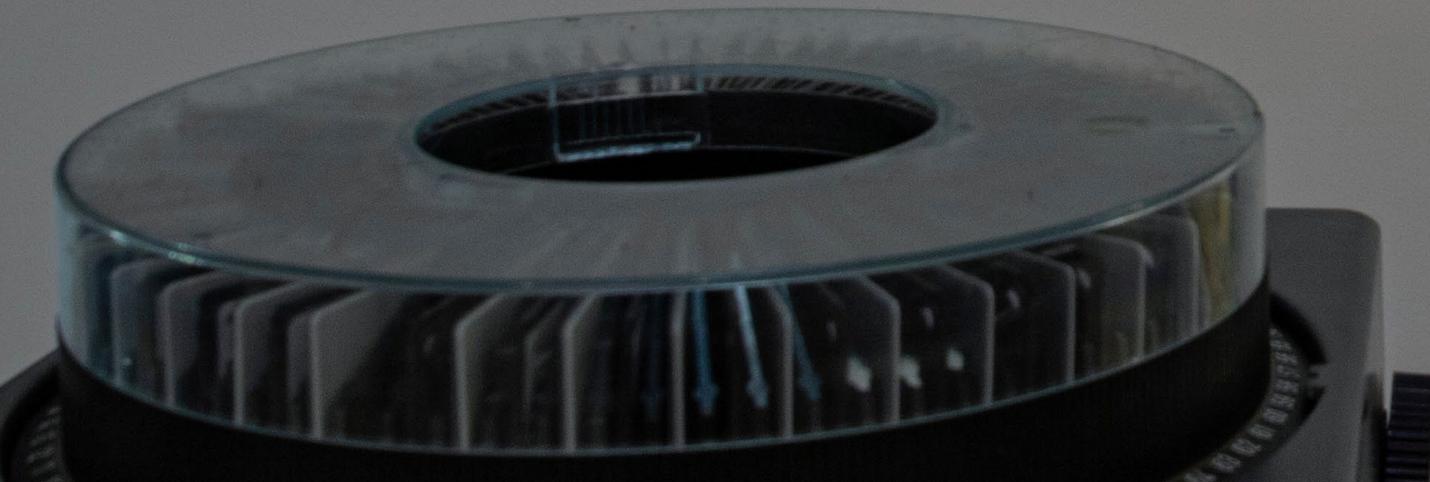
Lien pour le texte entier : [Souvenirs-écrans](#), de Mélanie Scheiner

Link to the full english text : [Screen memories](#), from Mélanie Scheiner

Variations (vitraux), 2024

40 images numériques générées avec une IA,
transférées sur film positif, montées en
diapositives puis projetées

Pour *Libre Cohue*, une exposition du collectif Les ateliers,
Chapelle de l'ancien hôpital général, Clermont-Ferrand



Libre Cohue est une exposition qui a eu lieu en avril 2024 dans une des chapelles de Clermont-Ferrand, réhabilitées par la ville en lieu d'exposition.

Cette pièce joue de la présence visuelle évidemment importante des vitraux au sein de ce bâtiment, de par leur diffusion de lumière ainsi que par les scènes bibliques qu'ils représentent.

La manufacture de ces vitraux est telle qu'ils comportent une trame de carreaux rectangulaires très proches d'un format 4:3.

J'ai photographié les vitraux puis isolé chaque carreau, les éloignant des scènes figuratives qu'ils forment ensemble pour devenir des compositions colorées bien plus abstraites.

Chacune de ces images a ensuite été envoyée à une IA avec la consigne d'utiliser leur composition de formes et de couleurs afin de générer une hypothétique vue satellite.







Rose Salon, 2023

exposition personnelle à home alonE,
Clermont-Ferrand

Structure bois cintrable
Tirage jet d'encre sur vinyl adhésif mat
2.5x6m

Cette pièce naît de l'invitation de Bruno Silva à investir son appartement dans le cadre du programme d'expositions home alonE.

L'espace dédié à accueillir les expositions est pour l'occasion transformé en diorama.

J'ai demandé à Bruno Silva de choisir une vue, provenant de Google Street View, d'un lieu sur lequel il aurait la pratique de retourner virtuellement via cet outil numérique et très populaire.

L'image est volontairement floutée, à l'exception de l'enseigne de ce salon de coiffure, premier élément dont il m'a parlé lorsqu'il me racontait ses souvenirs de cette rue dans laquelle il a grandi à Porto.

Cette image existe notamment en faisant face au miroir de sa salle de bain, et devient ainsi un réel décor, une sorte de fond vert dans lequel Bruno s'est vu incrusté quotidiennement le temps de l'exposition.





ESTÉTICA
COR DE

Le réveil a toujours été dur.

Commençons par une journée où je n'étais pas en retard. Disons, un mardi car les lundis, on est engourdi du weekend.

Encore englué dans mon rêve, la journée démarre. Douche, gomina sur les cheveux, sac à dos rempli et 10 Escudos dans la poche pour acheter des chewing-gum Gorila. Les Gorila roses au goût multifruits sont mes préférés.

En sortant de chez moi pour aller au collège, la première chose que je vois est un coiffeur féminin, le Salão Cor-de-rosa. Tôt le matin, il y a déjà une file de dames fraîchement sorties du lit avec une tête flétrie.

En passant devant le Salão, on se salue entre plusieurs murmures pendant qu'un chien, le propriétaire du Salão, m'observe par la fenêtre.

- Bom dia !

- Olá !

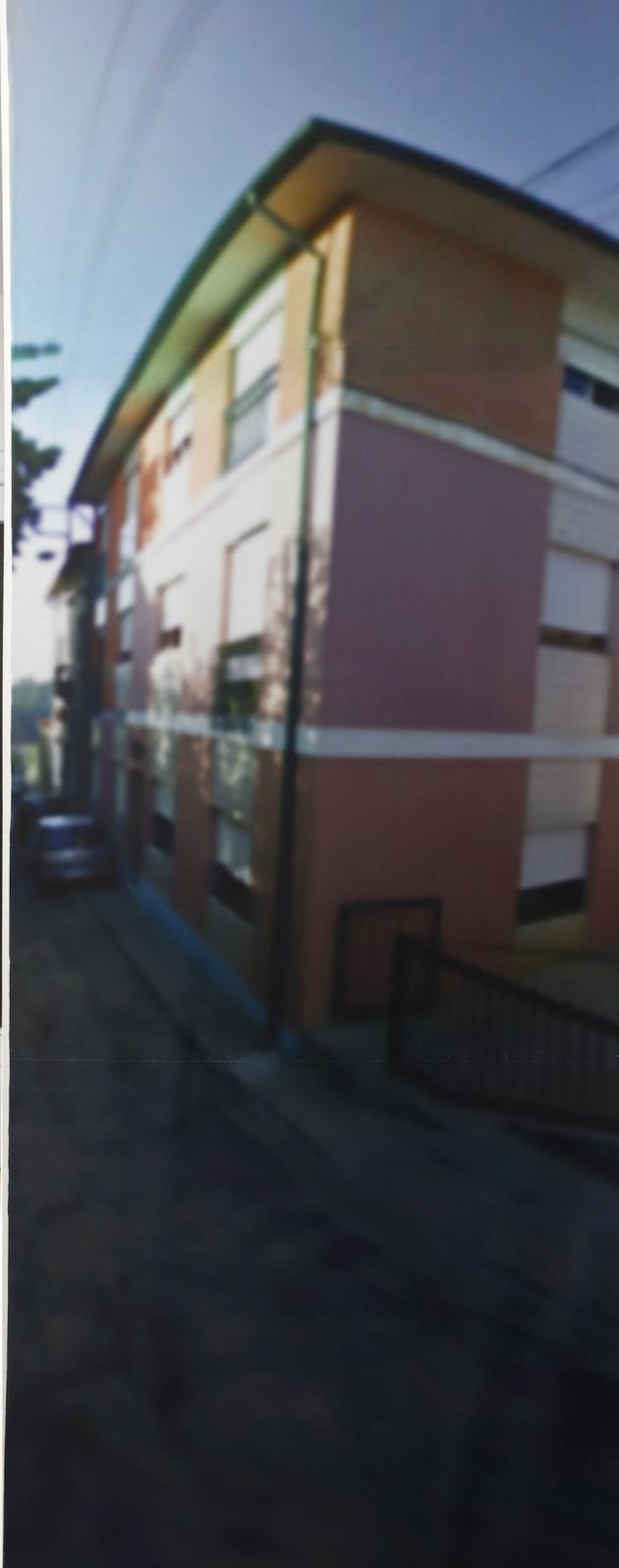
- Bom dia - moi, avec une voix en mue.

Le propriétaire du salon, Chow Chow, ne me dit jamais bonjour. Il ne me regarde pas dans les yeux mais dans mes cheveux imbibés de gomina. Je sens que ma coupe ne lui plaît pas. Il a un air menaçant.

Je fuis en ziz-zag dans la rue entre les voitures garées sur le trottoir, les trous au sol et les faïences cassées au mur pour aller acheter mon chewing-gum au café du coin. M. Machado est le tenancier. Je sors mes 10 Escudos et je lui demande un Gorila rose. Je déballe et à l'intérieur, un ticket m'offre une coupe gratuite au Salão Cor-de-Rosa.

Je me réveille en sursaut, et la journée commence sans chewing-gum.

Douche, gomina sur les cheveux, sac à dos rempli et 10 Escudos dans la poche pour acheter des Haribo Spaghetti. Les Haribo Spaghetti verts au goût pomme étaient mes préférés, car finalement, je n'aimais pas trop le rose.



Plus d'images sur le site de
[home alonE](#)



31DEC97, 2022

Téléviseur cathodique, support mural
Vidéo couleur, 35min, en boucle

Sur le téléviseur cathodique est diffusé en boucle un enregistrement du journal télévisé de 20h du 31 décembre 1997, sur la chaîne France 2.

Plusieurs modifications ont été faites sur la vidéo source, notamment des ajouts de contenu audio extrait d'une prise de vue amateur dans une chambre de la maternité de Reims Courlancy, concomitante à la diffusion télévisée du journal.

"Accrochée au mur par un bras mécanique, une télévision cathodique diffuse un enregistrement du journal télévisé de 20h du 31 décembre 1997.

Superposé à la banalité des images, un contenu audio provenant d'un enregistrement amateur, réalisé simultanément à la diffusion du journal, laisse entendre les pleurs de Nino, né le jour même.

Les deux flux se mêlent, nous observons à l'écran des interactions avec la télévision : lorsque le son est baissé, les barres audios diminuent progressivement jusqu'au mutisme complet. Les images défilant à l'écran demeurent comme une présence constante, accompagnant cette scène domestique.

Pour 31DEC97, Nino choisit consciemment d'utiliser une télévision cathodique semblable à celle qui se trouvait dans la chambre de maternité qui l'accueillait au moment de sa naissance, recréant ainsi un moment d'une grande intimité tout en donnant à voir le contenu creux et impersonnel de cette boucle éternelle d'informations."

Chloé Poulain,
extrait du texte d'exposition *La Traverse*,
Fondation Pernod Ricard, 2024

Visionner



Vues de l'exposition *TEMPO#1 Soit dit en passant*
La Diode, Clermont-Ferrand

New York City memories, 2022

Installation vidéo

Pendant l'exposition *Take, Took, Taken* à Governors Island, New York City



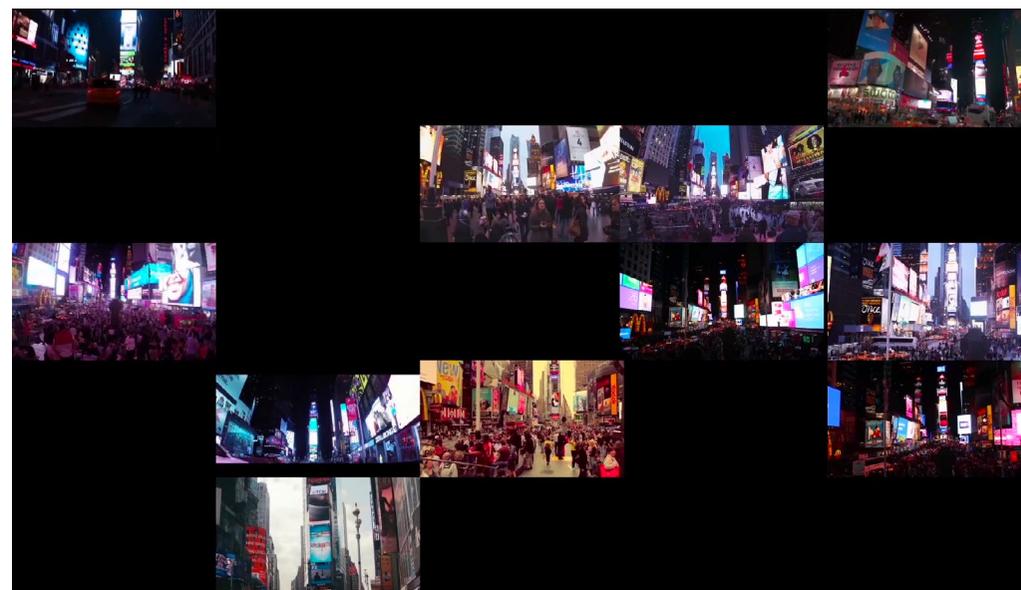
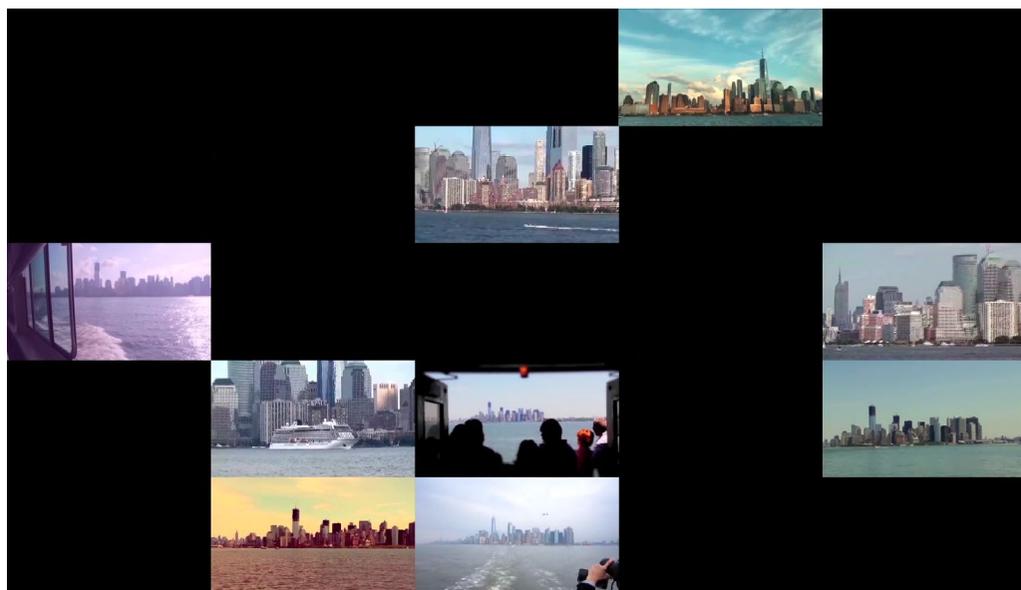
Ce travail, réalisé durant une résidence de création au sein de *Triangle* à New York, est centré sur une pratique de récupération et de montage d'images trouvées sur des plateformes internet telles que YouTube, Vimeo et Dailymotion.

Ces vidéos ont toutes été postées par des personnes ayant fait un séjour à New York, souvent entre ami.es ou en famille, qui ont filmé ce moment et ont décidé de publier une vidéo de leur voyage sur une de ces plateformes. Parmi ces vidéos qui sont de l'ordre du souvenir personnel, le montage s'intéresse ici aux différentes manières de filmer la ville, comment l'espace public est vu par ces personnes qui endossent le rôle de touriste.

La ville de New York étant énormément traversée et filmée, il s'agissait de trouver des influences, des intérêts communs parmi tous ces souvenirs individuels. On ne voit donc plus aucun visage des auteur.ices de ces vidéos mais le son de chacune d'entre elles est conservé dans le montage, ce qui participe à un effet de masse grandissant, amplifié par un ralentissement progressif au fur et à mesure des séquences.

Visionner

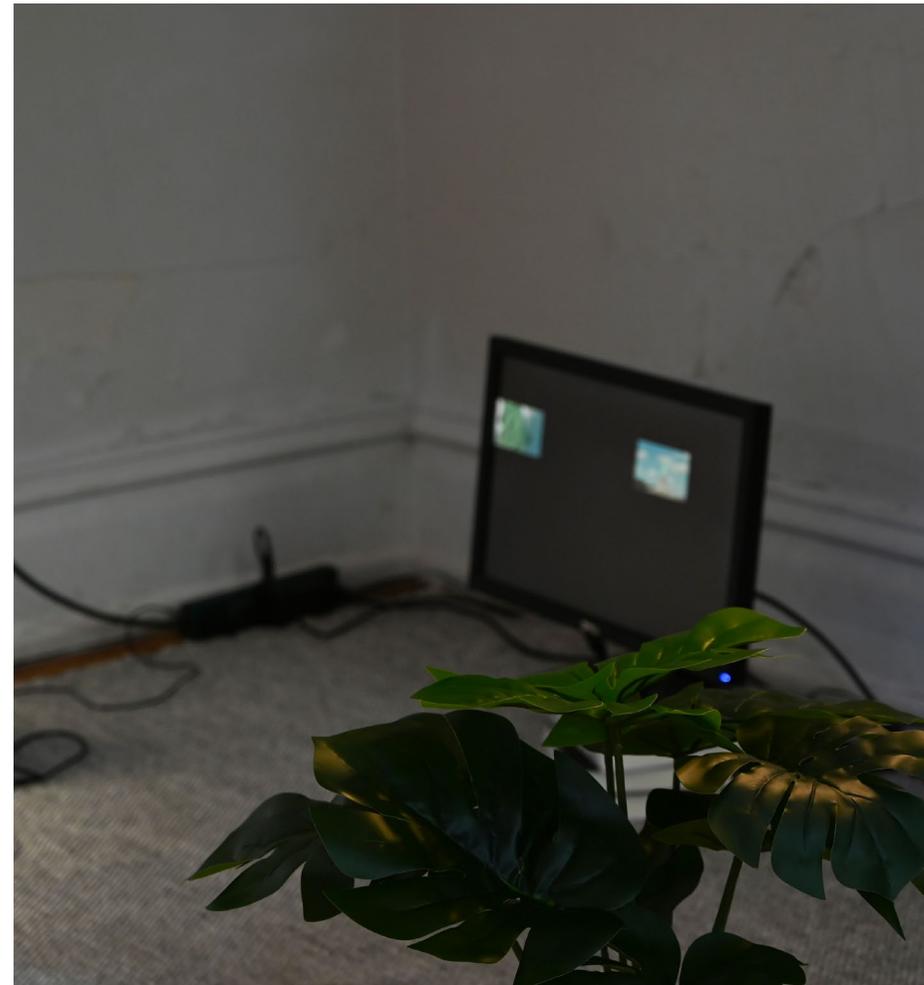
Captures d'écran de la vidéo



La vidéo était présentée lors de l'exposition *Take, Took, Taken* dans une installation qui reproduisait une parcelle d'un faux salon, dans l'idée de rejouer cet espace poreux entre intime, personnel et commun.

L'installation joue des codes de la décoration commerciale, en associant tapis, fausse plante, faux livres, éclairages et des cadres photos contenant des images tirées de Google Street View, sur lesquelles on peut voir des touristes au moment de leur capture d'une vue de la ville de New York.

Il y a aussi la présence d'un smartphone sur un bras articulé, qui fait défiler le titre de toutes les vidéos utilisées telles que nommées sur les plateformes. Ainsi, tel un générique de film, on peut voir encore une fois la similitude presque uniforme de tous ces témoignages de souvenirs.





Aimants, aimants, 2022

Téléviseur cathodique, moteur, barre, fil, aimants
Vidéo couleur, 1h40, en boucle



Le téléviseur au sol diffuse une boucle d'images issues de cassettes VHS qui appartient à ma famille. Elles sont des images témoins car créées pour fabriquer et sauvegarder des souvenirs, et montrent aussi l'arrivée de la caméra au sein du foyer familial et sa présence entre les relations humaines.

Il s'agit de tirer un portrait sociologique des films amateurs produits dans un contexte familial. En partant d'un patrimoine privé, proposer un registre d'images dont les moments et les manières de filmer deviennent finalement génériques à une époque et une classe sociale.

Dans l'installation, les aimants suspendus tournent également en boucle et en passant devant l'écran, viennent déformer ces images de souvenirs.

Documentation vidéo

Vues de l'exposition
collective *Aimant, aimant*,
à la Canopée, Clermont-Ferrand



Screenburn, 2021

vidéo en boucle,
smartphones, tablettes,
câbles d'alimentation,
supports articulés

Il s'agit ici d'un travail de collecte. Tous ces appareils sont issus de la même situation, ils étaient autrefois utilisés en démonstration de vente en magasin et sont aujourd'hui revendus sur internet car ils portent tous le même dommage : leur écran est brûlé par le contenu qu'ils ont diffusé sans arrêt, des heures et jours durant.

Ils portent donc tous la trace indélébile de ce qui était diffusé sur leur surface pendant cette situation de sublimation de l'objet technique afin de vendre leur modèle respectif.

Chaque écran affiche différents rythmes de pulsations qui passent du blanc à pleine luminosité jusqu'au noir, mimant ce moment où l'appareil se met en veille, puis se réveille au blanc à nouveau. Une lente respiration qui rejoue un état à moitié vivant, sous perfusion d'électricité.





"[...] Plus loin, différents écrans pulsent une lumière artificielle poussée à son maximum qui lentement s'affaiblit jusqu'à disparaître, jouant le moment où l'appareil non sollicité se met en veille. Ils ont en commun d'avoir été des écrans, téléphones et tablettes, de démonstration.

La diffusion sans répétition d'une image dans les vitrines d'un magasin a eu raison de leurs pixels, ils portent maintenant de manière permanente l'ombre du contenu qui était diffusé sur leurs surfaces.

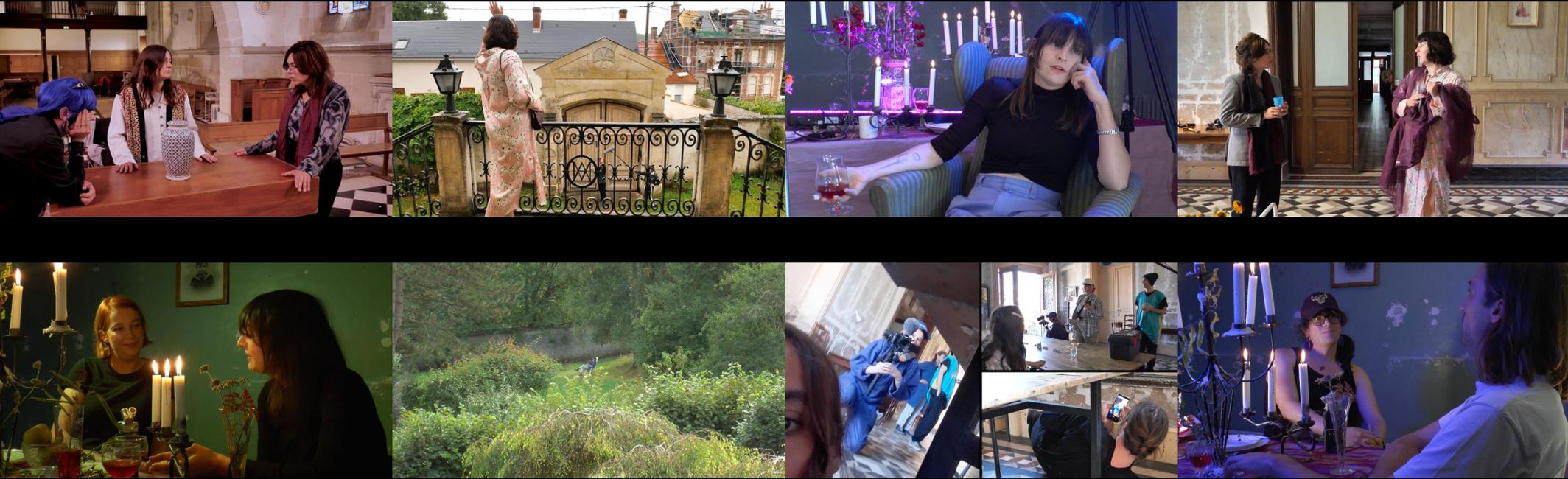
Ces images fantômes semblent respirer, battre, comme le cœur lent d'une machine qui ne nous est plus destinée."

Chloé Poulain,
extrait du texte d'exposition *La Traverse*,
Fondation Pernod Ricard, 2024

Documentation vidéo

Rôle vampire, 2022

film couleur, 45 minutes



Rôle vampire est à la fois un jeu grandeur nature qui se joue dans sa propre «mise en film» mais c'est aussi un film qui ne cesse de s'interroger, par le biais d'une narration émergeant au hasard de l'action spontanée et de ses accidents, sur ce que pourrait être une forme hybride entre cinéma et jeu de rôle.

Écriture, réalisation et interprétation : Clémence Agnez, Crys Aslanian, Marion Balac, Vincent Caroff, Léticia Chanliou, Arnaud Dezoteux, Philippe Eydieu, Juliette Jaffeux, Carin Klonowski, Danaé Seigneur et Nino Spanu

Montage : Clémence Agnez, Arnaud Dezoteux, Nino Spanu



ÉCOLE
SUPÉRIEURE
D'ART
DE CLERMONT
MÉTROPOLITAIN

GLASSBOX

ROLE



VAMPIRE

DANS LE MANOIR
DE SAINT-ERME-OUTRE-ET-RAMECOURT,
UNE COMMUNAUTÉ DE VAMPIRES EN CRISE
CHERCHE À RECRUTER DE NOUVEAUX MEMBRES...

Le film *Rôle vampire* est le second volet du programme Causes Mineures, conçu par Clémence Agnez et Arnaud Dezoteux. Ce projet de recherche et création se concentre sur la pratique du jeu de rôle dit grandeur nature (ou GN). Cousin du jeu de rôle sur table, le GN se joue en incarnant physiquement un personnage qui interagit avec d'autres au sein d'un univers fictif et suivant un système de règles préétablies.

Fruit d'un workshop au long cours à l'ÉSACM avec un petit groupe de participantes, mêlant étudiantes en master et chercheur-euses de la Coopérative de recherche, *Rôle vampire* est à la fois un jeu qui se joue dans sa propre « mise en film » mais c'est aussi un film qui ne cesse de s'interroger, par le biais d'une narration émergeant au hasard de l'action spontanée et de ses accidents, sur ce que pourrait être une forme hybride entre cinéma et jeu de rôle.

Une production
ÉSACM et Glassbox

CLÉMENCE AGNEZ
CRYS ASLANIAN
MARION BALAC
VINCENT CAROFF

avec

LETICIA CHANLIAU
ARNAUD DEZOTEUX
PHILIPPE EYDIEU

JULIETTE JAFFEUX
CARIN KLONOWSKI
DANAÉ SEIGNEUR
NINO SPANU

Mercredi 8 juin 2022

Projection à 19h
suivie d'une discussion
avec l'équipe du film

à la Jetée
6 Pl. Michel de l'Hospital,
63000 Clermont-Ferrand

Samedi 11 juin 2022

Projection à 19h
suivie d'une discussion
avec l'équipe du film

Glassbox
4 Rue Moret,
75011 Paris



Motherboard, 2019 (en cours)

panneaux de liège fabriqués, pieds en métal, impressions et écran tv
poste informatique, bureau, peinture verte, éclairage mandarine

Vue de l'exposition *The Mist*, Les Ateliers, Clermont-Ferrand

Ce travail, qui reprend les codes de l'enquête, a comme point de départ la réception par courrier d'un document singulier, mon acte de naissance. Document à la teneur administrative, axé sur un individu et censé rendre intelligible son existence auprès d'autres entités, il est aussi la toute première production de données enregistrées pour une personne. Résultat d'un événement aussi peu contrôlable que sa propre naissance.

La cible de cette recherche se concentre sur le poste informatique depuis lequel a été enregistré ce document lors de sa saisie, considérant ainsi cette machine comme ma mère administrative.

L'ensemble des panneaux de liège présente une reconstitution, à partir de traces de vie de ma propre personne et de cette machine, de nos différentes trajectoires et présences au sein de l'administration pour les amener ainsi à dialoguer.



L'autre partie de l'installation, en vitrine, est une mise en scène hypothétique de l'état dans lequel était cet ordinateur lors de la création de l'acte de naissance le 2 janvier 1998. La présence du fond vert et des éclairages de cinéma vient alimenter la question du simulacre et de la projection mentale d'un être, que ce soit un humain administré ou une machine. Machine considérée comme morte car obsolète mais étant actrice de la construction identitaire de ce dernier.





Dispositif suivant les règles d'affichage d'un lieu public, 2020

Intervention vidéo sur le dispositif vidéo à dix écrans de la Place des Arts de Montréal.
Durée de 15 secondes, visible durant l'année 2020.

Une invitation de la Place des Arts de Montréal à certain.es étudiant.es de l'UQAM, sous forme de concours, à proposer une vidéo de 15 secondes ayant pour but d'être diffusée sur le dispositif à multi-écrans du complexe culturel.

Durant la réalisation de ce projet, plusieurs exigences et interdictions de la part de la Place des Arts sont venues façonner les propositions des étudiant.es, en termes d'image, de contenu, de diffusion dans un lieu public.

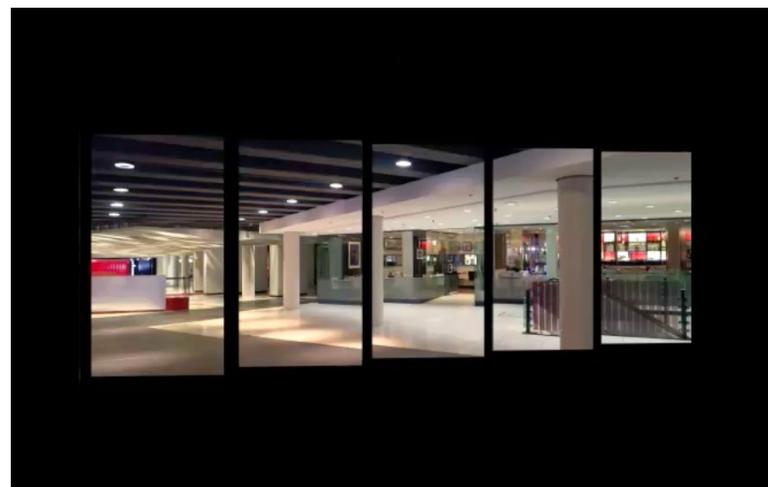
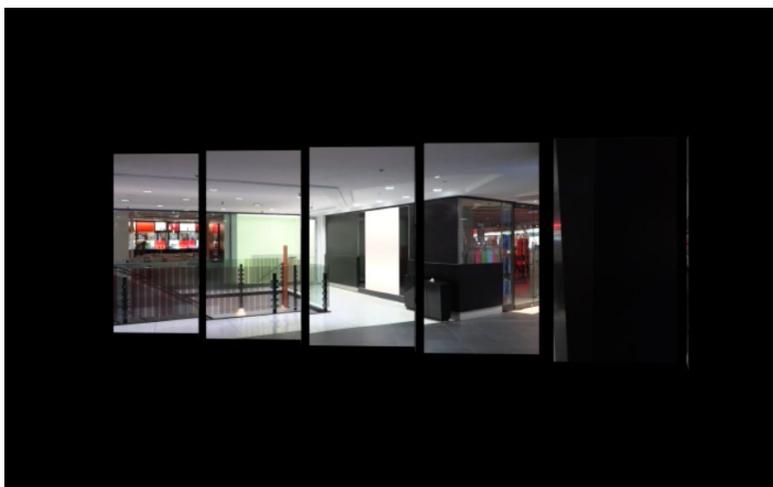
Voulant travailler in situ à partir d'images du hall comprenant le dispositif vidéo, j'ai décidé de présenter cette vidéo, qui est une sorte de conduite parfaite de ces règles. Elle joue aussi avec la conception en escalier du dispositif, offrant deux points de vue différents de cet espace selon la place du spectateur.

Tou.te.s les passant.es, ainsi que les marques, enseignes, indications écrites ou symboles ont été enlevé.es.

Les écrans, à la manière de miroirs, représentent le lieu dénué de toute présence humaine et des traces de son habitation.

Le seul élément animé dans ces points de vue est l'éclairage du hall qui suit une programmation cyclique.

Documentation vidéo



Images 3D du dispositif vidéo selon les deux points de vue

Résidence réalisée en octobre 2020 à la Comédie de Clermont-Ferrand en parallèle du spectacle *Société en chantier* du Rimini Protokoll, sur invitation de Jean-Marc Grangier.

Ce spectacle était la pièce d'ouverture du nouveau bâtiment de la Comédie de Clermont-Ferrand, anciennement gare routière de la ville.

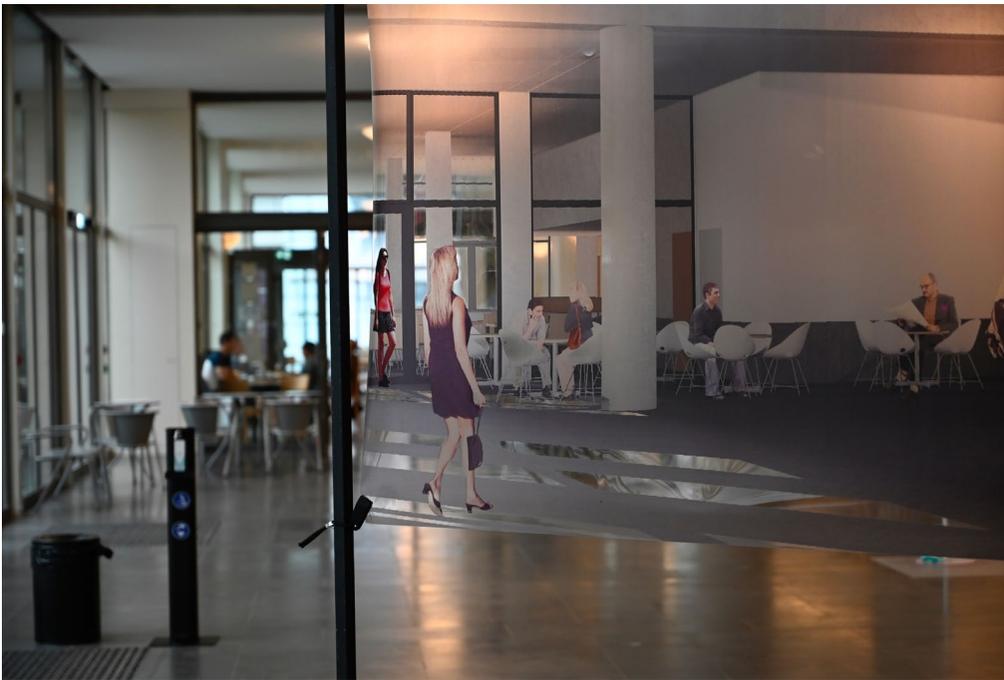
La résidence avait pour but de répondre aux enjeux sociétaux soulevés par le spectacle en salle, et d'accompagner la découverte par le public de la réhabilitation de ce bâtiment.



Impression sur PVC transparent, 3m x 1m

Impression d'un visuel 3D du hall de la Comédie, provenant du dossier des architectes **Bouchaudy/Souto de Moura** pour la rénovation du bâtiment.

L'impression est placée à l'endroit-même du point de vue de l'image de synthèse, et tente ainsi une anamorphose impossible entre projection virtuelle et décor réel.



Détails de l'impression dans le hall de la Comédie



Parmi les ouvertures rectangulaires du balcon du hall de la Comédie, celle au centre inclut un dispositif d'écran de projection rétractable, principalement utilisé pour la médiation.

J'ai pour l'occasion inséré une boucle vidéo d'une minute dans les projections faites sur cet écran, jouant une simulation de cet espace de projection lorsque l'écran se rétracte, puis se déploie à nouveau.



machine room, 2019

Installation vidéo immersive
trois couples caméra/vidéoprojecteur suspendus, servomoteurs, cordes

Une cohabitation entre deux espèces.
Les machines se parlent, et dans leur dialogue peut apparaître notre image.
Humain et machine partagent le même espace, iels bougent ensemble,
se voient, se frôlent et parfois se touchent.

Documentation vidéo



Looking ensemble, 2019

enregistrement d'écran, 1 minute 30 secondes

Dialogue entre un protagoniste de film français, son remake américain et leur fille respective.

Scènes provenant des films *Mon père ce héros* (1991) et *My father, ce héros* (1994).

[Visionner](#)





fishes dancing for machines, 2019

Installation vidéo live
ordinateur, vidéoprojecteurs, caméras sur pied, câbles

Une caméra en fonds marins.
Son flux d'images est reçu par d'autres machines, qui retraitent en boucle ce simulacre de nature.

TRAVAUX EN RÉALISATION

Nino Spanu (titre provisoire)

film couleur 35min et installation (trois ordinateurs, éclairages de tournage, écran TV, enceintes)



Plusieurs strates de film. Trois écrans d'ordinateur diffusent un enregistrement d'écran réalisé sur chacun d'eux auparavant. Sur la TV est montré le film, qui est une caméra dans ma main, mon regard, qui filme et alterne entre ces différents écrans et leur contenu. Le film est un plan séquence de cette installation, qui se contruit selon les plans observés sur chacun de ces ordinateurs, en train de diffuser l'enregistrement de mes manipulations précédentes.

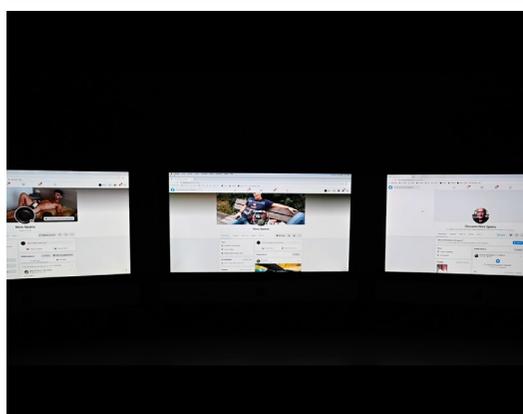
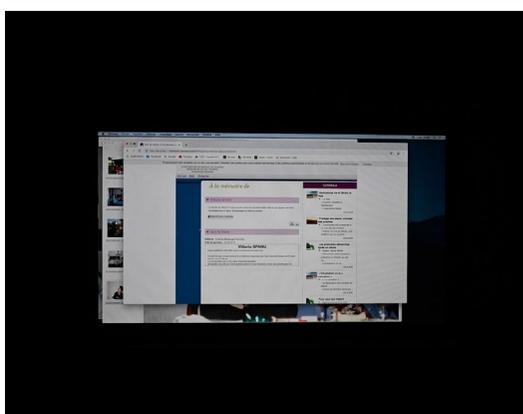
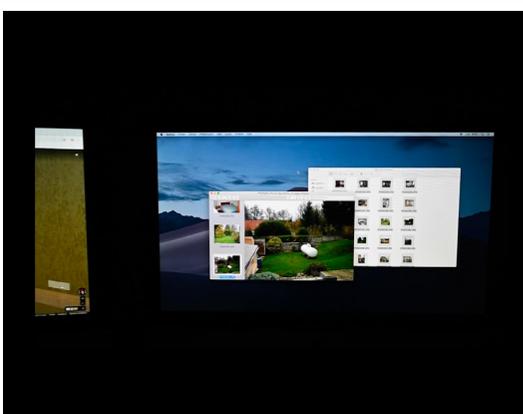
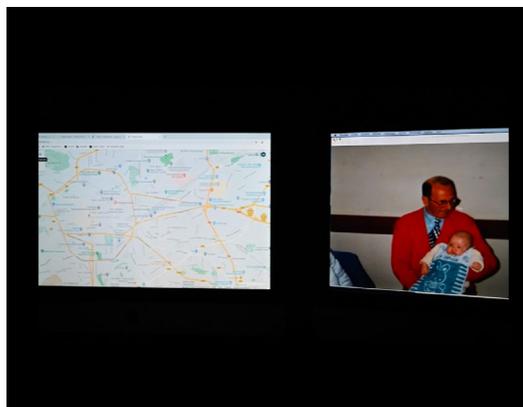
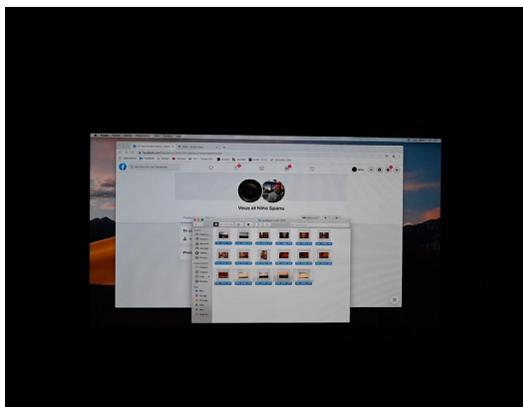
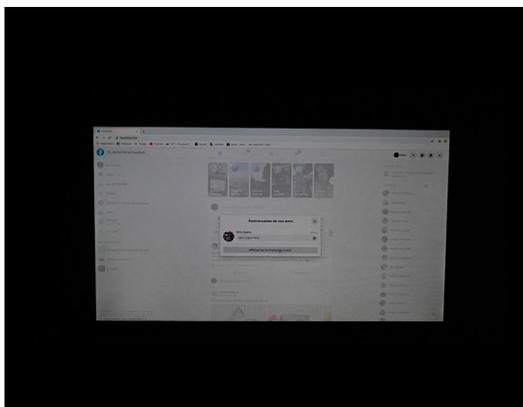
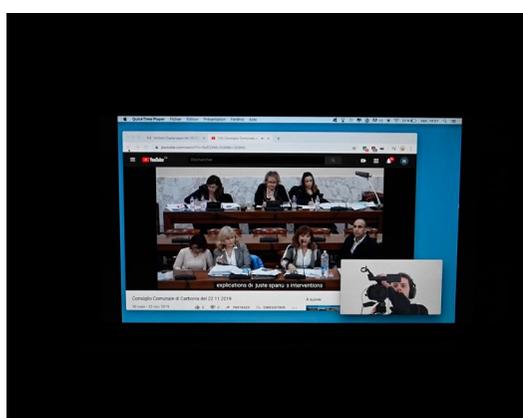
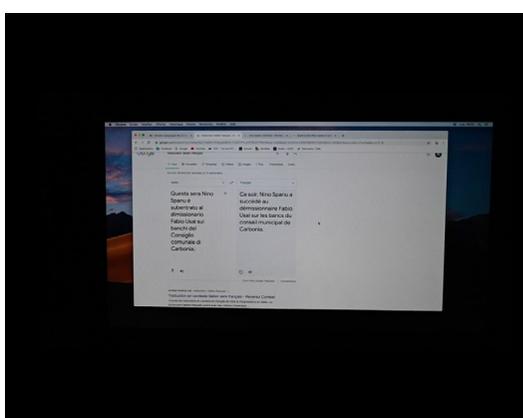
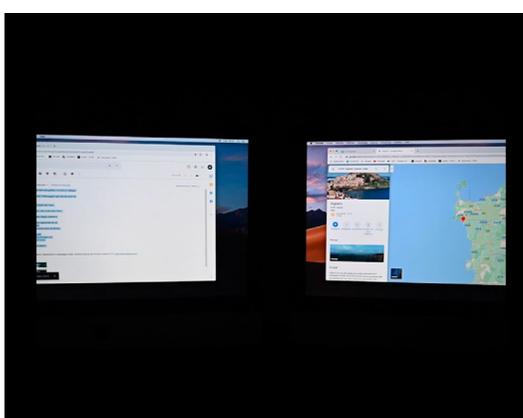
Le contenu de ces enregistrements d'écran se base sur ma relation avec deux homonymes, qui avec moi-même, forme un trio de personnes se nommant Nino Spanu. Ma relation est différente avec chacun d'eux puisque pour l'un, c'est lui-même qui m'a ajouté sur Facebook il y a plusieurs années pour la simple raison que l'on porte le même nom et se comporte avec moi depuis comme un «ami» de ce réseau social, en m'écrivant par exemple pour mon anniversaire ou en commentant mes photos.

L'autre Nino Spanu est une rencontre plus éloignée. Il y a quatre ans, j'ai commencé à recevoir sur ma boîte de réception Gmail des fichiers textes en italien dont je ne comprenais pas l'origine. Ces mails se comptent en dizaines. Il s'agit en fait de compte rendus de réunions liées à son statut car cette personne est élu municipal dans une ville italienne nommée Carbonia.

Ces deux Nino Spanu vivent en Sardaigne, région italienne dont mon grand-père était également originaire et dont je tire donc mon patronyme, seul héritage italien que je porte en moi, ne sachant ni parler italien ni ayant une grande connaissance de la culture et du territoire.

Ces trois écrans qui forment l'installation partent de ce trio d'homonymes mis en relation par le biais d'internet, de manière volontaire ou non. Ils tracent une représentation de chacun d'entre nous sur internet, entre ce que l'on partage nous-même et ce qui est diffusé à notre propos. Le regard de la caméra vient ici saisir ces moments à la fois d'intimité et d'extimité que l'on nourrit chacun de notre côté tout en restant un regard très concerné et subjectif car il s'agit de mon propre regard. Les trajets de la caméra entre les écrans donnent à voir des rencontres hypothétiques, des liaisons, des coïncidences entre nos trois personnes, ou plutôt nos simulacres.

Dans l'installation l'objet film, soit l'écran TV, laisse apparaître derrière lui les écrans d'ordinateurs donc les sujets du film mais empêche l'accès au public au reste de l'installation. Cela est pensé comme une réflexion sur la distance. Distance entre ces personnes et moi, entre moi-même et mon rapport à mes origines, ainsi qu'entre les sujets d'un film et le film en lui-même.



12 vidéogrammes issus du film montré sur la TV

Visionner

Nino Spanu, né en 1997 à Reims
Vit et travaille à Clermont-Ferrand

membre du collectif *Les ateliers*
Co-président *In extenso*

+33 7 78 05 75 50
nino.spanu@laposte.net

Expositions personnelles / duo

2024 *Rumeurs (soft and eerie)*, Off the Rail, Clermont-Ferrand
2024 *La Traverse*, (duo Charlotte Durand) Fondation Pernod Ricard, Paris
2023 *Rose Salon*, home alonE, Clermont-Ferrand

Expositions collectives / Screenings

2025 (à venir) *Ce qu'on n'aurait jamais pu enjamber sinon*, Lieu-Dit, Clermont-Ferrand
2025 *Bad Plants*, Centre culturel Camille Claudel, Clermont-Ferrand
2024 *Libre Cohue*, Chapelle de l'ancien hôpital général, Clermont-Ferrand
2023 *Futurs Incertains*, Selvatica Festival, Goethe Institut, Paris
2022 *TEMPO#1 Soit dit en passant*, La Diode, Clermont-Ferrand
2022 *Take, Took, Taken*, Triangle (Governors Island program), New York
2022 *Rôle vampire*, Somme toute, Clermont-Ferrand
2022 *Rôle vampire*, Glassbox, Paris
2022 *Rôle vampire*, La Jetée, Clermont-Ferrand
2022 *Aimant, aimant*, La Canopée, Fondation Michelin, Clermont-Ferrand
2021 *The Mist*, Les Ateliers, Clermont-Ferrand
2020 *VEILLE*, In extenso, Clermont-Ferrand
2020 *Place des Arts*, Place des Arts, Montréal
2019 *37°*, Fotomat, Clermont-Ferrand

Résidences

2022 *Triangle*, New York
2021 *La Métime*, Moutier d'Ahun
2021 *PAF - Performing Arts Forum*, Saint-Erme-Outre-et-Ramecourt
2021 *Le Cube*, Hérisson
2020 *La Comédie - Scène Nationale*, Clermont-Ferrand

Formation

2021 DNSEP École Supérieure d'Art de Clermont Métropole
2020 Semestre UQAM, section Arts Visuels et Médiatiques
2019 DNA École Supérieure d'Art de Clermont Métropole

Collections

2022 *Art au Parvis*, Clermont Auvergne Métropole

Workshops

2025 *Jeune vidéo*, VIDEOFORMES, Clermont-Ferrand
2023-24 ESACM et Collège du Pavin, Besse et Clermont-Ferrand
2023 *Jeune Vidéo*, VIDEOFORMES, Clermont-Ferrand

Bonus

2023- Co-présidence *In extenso*
2023-25 Co-coordination *Artistes en résidence*
2022-23 Service civique à *Artistes en résidence*
2020-21 Monitorat conférences, captation, montage
Ecole Supérieure d'Art de Clermont Métropole
2018/2020 Assistant vidéo, scénographie
Compagnie Lignes de Fuite-Ensemble
2018 Montage d'exposition (Jean-Marie Perdrix, Linda Sanchez,
Dane Mitchell)
IAC — Institut d'art contemporain —
Villeurbanne/Rhône-Alpes

